

Sir Wilfrid Laurier

GUIDE PÉDAGOGIQUE

LIGNE DU TEMPS

Cette ligne du temps accompagne le **guide pédagogique Sir Wilfrid Laurier** de Historica Canada.



▲ Un moulin et une chute d'eau à New Glasgow, Qc, v. 1900 (Avec la permission de la Musée McCord/MP-1985.31.43).



▲ Le *Défricheur*, 7 Mars 1867. Laurier a publié le journal de novembre 1866 jusqu'à sa fin le 21 mars 1867 (avec la permission des Archives de journaux de Google).

1866 Il devient rédacteur du journal *Le Défricheur*. Il est anti-Confédération, redoute la centralisation politique et l'assimilation des catholiques français dans la nation anglaise protestante.

1871 Il est élu à l'Assemblée législative du Québec comme député libéral de Drummond-Arthabaska.

1874 Changeant pour la politique fédérale, Laurier est élu le 29 janvier.

1874 Le 15 avril, Laurier livre son premier discours majeur à la Chambre des communes. Discutant de l'expulsion proposée de Louis Riel du parlement, Laurier fait valoir que les droits de Riel sont bafoués. Il note que les rebelles de la rivière Rouge voulaient « être traités comme des sujets britanniques et non pas troqués comme du bétail sans importance ». La presse canadienne-anglaise louange sa position calme et logique.

Wilfrid Laurier en 1874, sa première année en tant que député au Parlement, ainsi que l'année durant laquelle il a pour la première fois pris la parole pour défendre Louis Riel (avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada/William James Topley/PA-026430). ▼



1840

1841 Henry-Charles-Wilfrid Laurier naît le 20 novembre à Saint-Lin, Québec (à l'époque, le Canada-Est). À l'âge de 10 ans, Laurier part apprendre l'anglais à New Glasgow (Québec), où il découvre la valeur de la tolérance entre les cultures anglaises et françaises.

1841

1854

1854 Laurier fréquente le collège de L'Assomption, Québec, pour une éducation classique. Là, il découvre l'ultramontanisme (une philosophie cléricale à l'intérieur de l'Église catholique qui met l'accent sur les pouvoirs et les privilèges du pape), qu'il détestera pour le restant de sa vie.

1861 Il déménage à Montréal pour étudier le droit à l'Université McGill. Il s'aligne avec le Parti rouge, un groupe politique libéral radical.

L'Université McGill, Montréal, v. 1890-1901 (avec la permission de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis d'Amérique/LC-DIG-det-4a05369). ▼



1864 Il obtient son diplôme de l'Université McGill. Durant son discours d'adieu en français (un geste audacieux à McGill, une université anglophone), Laurier s'engage à dédier sa vie à « la cause de la conciliation, de l'harmonie et de l'accord entre les différents éléments de notre pays ».

1861

1864

1866

Laurier et Zoé Lafontaine, sa femme, dans une voiture conduite par un chauffeur ▼ (avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada/C-063517).

1868

1868 Zoé Lafontaine, une enseignante de piano que Laurier fréquente périodiquement depuis sept ans, se fiance à un autre homme après que Laurier ait refusé de l'épouser sous prétexte qu'il est trop pauvre et trop malade. Lorsque leur ancien propriétaire lui apprend que Zoé est à la veille d'épouser un autre prétendant, Laurier se rend d'urgence à Montréal. Les deux se marient immédiatement.

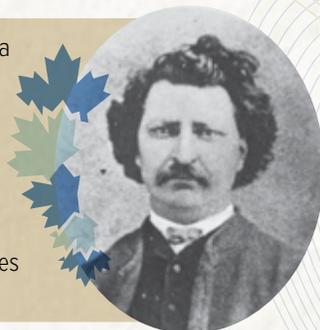


1877 Laurier est nommé ministre du Revenu intérieur le 8 octobre.

1874

1877

1885 Le 7 juillet, Laurier parle de la Rébellion du Nord-Ouest. Il suggère que d'attribuer à Riel la responsabilité de la rébellion est une insulte aux doléances des Métis. Il accuse le premier ministre Sir John A. Macdonald d'être méprisant à l'égard de leur demande d'obtenir les titres des terres qu'ils possédaient déjà.



Le chef métis Louis Riel, v. 1879-1885 (avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada/Duffin and Co./C-052177). ▲

1885

1886

Le 16 mars, durant un discours, Laurier défend les Canadiens français des accusations faites par la presse canadienne-anglaise selon lesquelles ils s'élèvent au-dessus de la loi après l'exécution de Riel. Il blâme le gouvernement pour la mort de Riel. La presse anglaise l'affuble du surnom « l'orateur à la langue d'argent » à la suite de ce discours.

1890

La législature du Manitoba abolit le français comme langue officielle. Cédant à la pression du public, la province adopte aussi deux lois qui fusionnent les systèmes scolaires catholique et protestant en un seul système public. Cela mène à une crise politique connue sous le nom de *Question des écoles du Manitoba*.

École près de Brandon, Man. v. 1900-1910 (avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada/ministère des Mines et des Ressources/C-002074).



1896

Élu le 23 juin, Laurier devient officiellement le premier francophone premier ministre du Canada le 11 juillet, alors que les libéraux, après être restés 18 ans dans l'opposition, défont un gouvernement conservateur post-Macdonald épuisé.

Le Parlement du Canada (Dreamstime.com/Py2000/16339360).



1896

La découverte d'or le long d'un affluent de la rivière Klondike, en août, pousse les gens à se précipiter au Yukon dans l'espoir d'y faire fortune.

Des prospecteurs montent le col Chilkoot, C.-B., en route vers les champs d'or du Klondike, v. 1898-1899 (avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada/C-004490).



1898

L'Acte du territoire du Yukon sépare le Yukon des Territoires du Nord-Ouest. Cette action est motivée par l'augmentation de la population durant la ruée vers l'or du Klondike et la peur que les États-Unis puissent vouloir s'emparer de la région.

Des Canadiens sur le veld en Afrique du Sud durant la guerre des Boers (avec la permission du Musée canadien de la guerre/CWM 19820205-003).



1880

1887

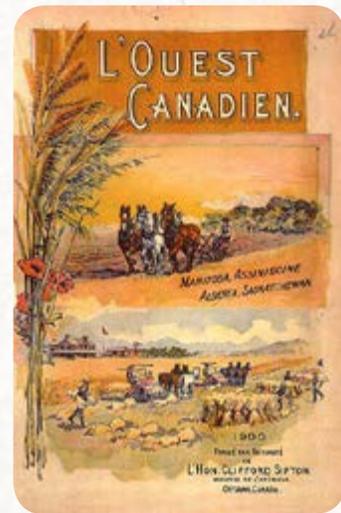
Edward Blake prend sa retraite comme chef du Parti libéral, nommant Laurier comme son successeur. Laurier est réticent, mais décide finalement d'accepter le poste. Certain qu'il allait accepter, le journal *The Globe* avait déclaré Laurier chef du parti avant même que celui-ci n'ait pris sa décision.

1886

1891

Durant l'élection fédérale, la plateforme de Laurier promet un commerce plus libre avec les États-Unis. Cet accord, connu sous le nom de réciprocité, diminuerait les droits de douane entre les deux pays. Macdonald et les conservateurs remportent l'élection, profitant des peurs qu'un commerce libre puisse ruiner l'économie et, encore plus important, fasse du Canada une colonie des États-Unis.

L'Ouest canadien. Manitoba, Assiniboine; Alberta, Saskatchewan. 1900. Publié par Autorité de L'Hon. Clifford Sifton. Ministre de l'Intérieur, Ottawa, Canada (avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada/L'Ouest canadien/AMICUS 2696647/page couverture).



1896

Laurier et Clifford Sifton, le ministre de l'Intérieur, commencent à promouvoir l'immigration dans l'Ouest.

1896

La question des écoles du Manitoba est résolue avec le *Compromis Laurier-Greenway*, qui permet l'instruction religieuse dans les écoles publiques pour une demi-heure à la fin de la journée, sous certaines conditions. Selon qu'il y ait, ou pas, un nombre suffisant de francophones dans une région donnée, des enseignants catholiques pourraient être engagés et le français enseigné.

1897

1897

Dans le cadre des célébrations du jubilé de diamant de la reine Victoria, Laurier participe à la première conférence impériale à grande échelle à Londres. Le 21 juin, Laurier accepte avec réticence le titre de chevalier, devenant « Sir » Wilfrid Laurier.

1898



La reine Victoria vers la fin des années 1800 (avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada/1962-108-1/C-095254).

1899

1899

Début de la guerre d'Afrique du Sud, ou guerre des Boers. Laurier accepte de soutenir les engagés volontaires qui désirent se battre pour la Grande-Bretagne. Alors que les Canadiens anglais soutiennent la guerre, les Canadiens français sont fatigués de l'impérialisme et ils sympathisent avec les Boers (des colons néerlandais en conflit avec les habitants britanniques de l'Afrique du Sud).



▲ Le Canada en 1906 (avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada/matériaux cartographiques).

1900 Laurier mène les libéraux à la victoire lors des élections fédérales du 7 novembre.

1904 Les libéraux gagnent l'élection fédérale le 3 novembre.

1905 Les « projets de loi d'autonomie » donnent naissance à l'Alberta et la Saskatchewan, les huitième et neuvième provinces du Canada.

1908 Laurier mène les libéraux à une quatrième victoire électorale le 26 octobre.



▲ Sir Robert Borden, Montréal, v. 1911-1920 (avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada/Dupras & Colas/C-000694).

1911 Un accord de réciprocité (commerce plus libre) avec les États-Unis est rédigé, provoquant une réaction hostile de la part de 18 hommes d'affaires proéminents de Toronto (connu sous le nom des « Dix-huit de Toronto »), qui soutiennent que celui-ci affaiblira les liens avec l'Empire britannique et ouvrira la porte à une union économique et, éventuellement, l'absorption par les États-Unis.

Sir Wilfrid Laurier, 1911, par William James (avec la permission des Archives de la ville de Toronto/fonds 1244/Item 581).

1914 La Première Guerre mondiale éclate en août. En tant que chef de l'opposition, Laurier donne son appui et encourage les hommes à s'enrôler dans l'armée.

1917 La Loi du service militaire met en place la conscription (service militaire obligatoire), provoquant une crise nationale. Borden crée un gouvernement de coalition unioniste qui attire les libéraux qui sont pour la conscription dans son parti, mais Laurier refuse de se joindre à la nouvelle administration. Il mène le Parti libéral, gravement réduit, à l'élection fédérale du 17 décembre, ne remportant que 82 sièges, dont seulement 20 sont situés à l'extérieur de la province du Québec.



1900

1903

1904

1905

1908

1910

1911

1914

1917

1919

1903 Le conflit concernant les frontières de l'Alaska est réglé. Le Canada voulait une route entièrement canadienne des champs d'or du Klondike jusqu'au Pacifique, en passant à travers la bande côtière de l'Alaska, sur laquelle les États-Unis revendiquaient la souveraineté. Un tribunal de six hommes (le Canada ayant deux votes, les États-Unis, trois, et la Grande-Bretagne, un) se prononce en faveur des États-Unis avec le soutien du membre britannique, Lord Alverstone, qui veut éviter un conflit militaire. Laurier regrette que le Canada n'ait pas le pouvoir de prendre ses propres décisions internationales.



▲ Carte montrant la frontière d'Alaska entre les États-Unis et le Canada, v. 1890 (Dreamstime.com/Haveseen/11608023).



▲ Affiche de recrutement pour le service naval au Canada, v. 1915 (avec la permission de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis d'Amérique/division des gravures et photographies/affiches de la Deuxième Guerre mondiale/LC-USZC4-12677).

1910 La Loi du service naval crée la Marine royale canadienne. Tentant de trouver un équilibre entre la pression impérialiste et les inquiétudes des Canadiens français nationalistes, Laurier crée une marine volontaire dont la flotte pourrait être mise à la disposition de la Grande-Bretagne en cas de crise majeure.

1911 Laurier est attaqué de tous les bords pendant la campagne des élections fédérales : au Québec, on craint que l'initiative concernant la marine conduite à participer aux initiatives militaires de la Grande-Bretagne; au Canada anglais, les craintes se regroupent autour de la question de l'accord de réciprocité. Les longues années de Laurier au pouvoir, avec leurs problèmes inévitables et leurs compromis, contribuent à sa défaite au profit des conservateurs de Robert Borden le 21 septembre.



▲ Laurier lors d'un défilé à Simcoe, Ont., v. 1910 (avec la permission des Archives de la ville de Toronto/Fonds 1244/Item 8224).

Affiche de recrutement, le Comité central de recrutement de Toronto, No. 2 Division militaire, 1915 (avec la permission de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis d'Amérique/LC-USZC4-12670).



1919 Alors qu'il reconstruit le Parti libéral, Laurier meurt à Ottawa le 17 février. Plus de 100 000 personnes assistent à ses funérailles. Comme l'a écrit son adversaire Henri Bourassa : « Les vertus personnelles de cet homme d'État éminent, ses qualités de cœur admirables, cette charité modeste infatigable, l'immense dignité de sa vie, sont des causes de confiance et de réconfort pour tous ceux qui l'ont aimé ».